

La Légion d'honneur pour Pascal Pilloud, survivant du camp de Mauthausen

« C'est un grand honneur pour moi, en tant que rescapé des camps de la mort, mais qui arrive peut-être un peu tard. J'aurais aimé que certaines personnes soient là, elles sont déjà parties malheureusement. » Le 8 mai prochain, Pascal Pilloud sera décoré de la Légion d'honneur par le maire de Chanay, Henri Caldaïrou, 65 ans après la libération des camps de concentration nazis. Portrait d'un survivant.

Réfractaire au STO, Pascal Pilloud espère monter au maquis du col de Richemond, rejoindre son ami François Bovagne, « il m'a dit d'attendre un peu car il n'y avait pas assez à manger. » Triste coup du sort. Dans la nuit du 9 au 10 février 1944, des soldats de la Wehrmacht investissent Chanay recouvert alors par 50 cm de neige. Le 10, Pascal rejoint la mine pour une demi-journée de travail, avant de se faire recenser par les Allemands.

Neuf hommes raflés à Chanay

« Le lendemain matin, les SS sont arrivés chez nous, ils savaient où j'habitais. J'ai entendu des pas dans les escaliers. Les soldats ont ouvert la porte de ma chambre, l'ont fouillée, avant de m'embarquer. Métal, le milicien de Seyssel, était présent. »

Du 10 au 13 février, les soldats de la 157^e division de montagne de réserve menèrent plusieurs rafles à Angletfort, Corbonod, Culoz, Génissiat, Seyssel. Une opération commanditée par Klaus Barbie qui fit 12 morts sur le terrain. A Chanay, neuf jeunes hommes sont arrêtés et emmenés sur la place du village, devant le garage Ackerman, l'actuelle Poste. Un officier les emmène à l'aéroport de

Pascal Pilloud naît à Mézières en 1922, « un petit Suisse aux bras noueux », comme il le dit lui-même. Sa famille migre à Corbonod, puis à Chanay. « Mon père était boulanger-pâtissier, mais il est devenu allergique à la farine. Il a travaillé à la ferme du château du Comte de Quinsonas avant de devenir cantonnier. »

Pascal, l'avant-dernier d'une famille de 7 enfants préfère la garde des vaches à l'orthographe, « je faisais rien à l'école, j'ai toujours été un manuel. A 11 ans, on m'a mis à la ferme de la "Chaudaïrie", au-dessus de Voutray, pendant les vacances. »

Le "petit roux" porte ensuite



Le Chaneru Pascal Pilloud, aujourd'hui âgé de 88 ans, a survécu à l'enfer de Mauthausen, le camp de concentration nazi, situé en Autriche, près de Linz.

mion, direction le collège de Seyssel. Début du voyage en enfer.

Le lendemain, ils partent pour la Santé. Une quarantaine de personnes entassées dans un wagon. « Nous sommes partis pour Lyon vers 17 h. A la Santé nous avons été menottés comme des grands bandits. On a couru par terra dans

terrogatoire et d'être embarqué pour le fort Monluc. Là, ils m'ont d'abord mis seul dans une cellule, puis dans une cabane en bois avec les autres. On y est resté un mois, la vie n'y était pas trop pénible. »

ils sont désormais 220, 240 par wagon, nus, dans le froid et les excréments. Les hommes s'assurent chacun à leur tour, les uns derrière les autres. « Un traitement pire que pour les cochons, qui aura duré plus de deux jours, sans rien boire ni manger. Lorsqu'on arrive à la gare de Mauthausen, il y a de

Enfer et déshumanisation

gale à Compiègne, j'étais couvert de boutons. Ils m'ont envoyé à l'infirmerie où on nous faisait se laver avec de l'eau sulfureuse. »

« Garder le moral malgré tout »

Devenu le matricule 42432, numéro cousu sur sa veste, à côté du triangle rouge des prisonniers politiques, avec une diagonale de compagnons d'information, il est envoyé au KZ Gutsen. « On fabriquait des culasses de mitraillettes, 12 heures par jour, avec pour seule nourriture, un quart de boule de pain et un litre de soupe claire le soir. On l'appelait la soupe "Steyer", du nom de l'usine allemande qui nous exploitait comme des esclaves. On nous donnait des coups violents dans le dos dès que la cadence baissait. »

C'était affreux. Les nazis nous appelaient même la nuit pour le rassemblement, sous la pluie, à coups de trique. Une fois, j'ai pris onze coups de bâton pour avoir fabriqué un bout de fume-cigarette. »

A ses côtés, des prisonniers italiens, polonais, yougoslaves, russes, « on souffrait, il fallait tout oublier, garder le moral, c'est ce qui m'a sauvé. » Le 5 mai 1945, les troupes américaines libèrent le camp, « c'était la grande joie, même si on arri-